

## **ENSEIGNER LA PREMIERE GUERRE MONDIALE EN CM2 Á LA RÉUNION<sup>1</sup>**

Rachel MNEMOSYNE-FEVRE  
Professeur des Ecoles  
Docteur en histoire contemporaine

L'objectif de ce travail est de fournir aux enseignants du primaire des documents permettant de souligner l'implication de La Réunion dans la Première Guerre mondiale<sup>2</sup>. L'esprit des programmes n'est bien sûr pas de régionaliser à l'extrême, mais de permettre une adaptation locale. Les enseignants choisiront donc un ou deux exemples dans ce corpus, dans le cadre des programmes officiels qui n'abordent les conflits mondiaux qu'à travers la notion de violence du XX<sup>ème</sup> siècle et ciblent les repères clés autour de la bataille de Verdun en 1916, Georges Clemenceau et l'Armistice du 11 novembre 1918.

L'enjeu de cet enseignement à La Réunion est d'intéresser nos jeunes élèves à une histoire nationale qui a eu lieu à presque 10 000 kilomètres de là. La mémoire et la culture historique militaire réunionnaise de l'époque étant orale dans la majorité des cas, l'accès à cette période leur est plus difficile.

En termes de didactique, les documents proposés permettent la construction d'un savoir par les élèves. Le corpus peut être travaillé dans différentes situations pédagogiques. On alternera travail individuel et de groupe pour la carte, les textes et le traitement des images. La mise en commun se fera en groupe classe avec l'ouverture d'un petit débat et des apports de connaissances par l'enseignant comme prévu lors de la présentation du document.

### **I) L'ANNONCE DE LA GUERRE**

#### **A. L'ordre de mobilisation et entrée en guerre**

Plusieurs types de documents peuvent être proposés : des textes originaux d'ordre de mobilisation ainsi qu'une affiche fac-similé. Des déclarations du Gouverneur Duprat et des câblogrammes originaux peuvent aussi être exploités. Il faudra définir avec les élèves ce qu'est un Ordre de mobilisation. Pour cela, la question

---

<sup>1</sup> Ce travail reprend une partie d'un mémoire de M2 « métier de l'enseignement, Professeur des écoles », soutenu en juin 2011 à l'IUFM de La Réunion – CRESOI, sous la direction de M. Frédéric Garan,

<sup>2</sup> Cet article peut être compléter par celui de Pierre Eric FAGEOL, « La Réunion et la Grande Guerre : adaptation pour les programmes de troisième en Histoire », *Tsingy* n°11, pages 150 à 170.

ouverte sera posée et les réponses seront rectifiées par l'enseignant si nécessaire.

Pour ce qui est de l'affiche fac-similé, elle est intéressante car elle représente un document d'origine. Il faudra la proposer en format A4 pour plus de réalisme (bien qu'elle soit plus grande dans la réalité). Il est possible aussi de la proposer en format A3 mais dans ce cas, elle circulera dans la classe. Un texte de cet ordre peut être difficile à lire et reste très générique. Pour compléter ce support, un extrait de l'ordre de mobilisation diffusé à La Réunion sera proposé dans le souci de joindre des faits nationaux à l'histoire locale. Cependant, cet ordre n'est pas à la portée des élèves : il comporte un vocabulaire militaire inapproprié pour des élèves de CM2. Cependant, il est intéressant pour les élèves afin qu'ils aient le texte original de la mobilisation à La Réunion. S'il est utilisé, il devra être accompagné par une ou deux phrases pour permettre sa compréhension.

#### **Ordre de mobilisation à La Réunion**

*« Ordre de mobilisation : Les hommes de la réserve et de l'armée territoriale nés à la Réunion, AYANT SERVI DANS L'ARMEE ACTIVE et appartenant aux classes 1892 et suivantes, sont rappelés sous les drapeaux. Les réservistes et territoriaux non originaires de la colonie sont rappelés sous les drapeaux, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent. Sont dispensés de rejoindre, les agents des administrations publiques indiqués dans les tableaux A B et C annexés à la loi du 21 mars 1905 modifiée par la loi du 16 juillet 1906. Les réservistes et territoriaux indiqués aux paragraphes I et II du présent ordre devront, munis de leurs pièces militaires et d'une feuille de route délivrée par le Maire de la Commune où ils résident, se présenter dans l'ordre suivant au bureau de recrutement à Saint Denis –rue de Paris- pour être incorporés après visite médicale : [...] Les officiers de réserve et de territoriale se mettront immédiatement à la disposition du commandant de recrutement. »<sup>3</sup>*

Par cet ordre de mobilisation, tous les Réunionnais et non Réunionnais qui ont fait leur service militaire sont appelés au bureau de recrutement pour participer à une éventuelle guerre. Seules les personnes faisant fonctionner le service public, ne sont pas appelées.

Le document suivant est une déclaration du Gouverneur Duprat qui annonce l'entrée en guerre de la France. Il n'est alors plus question de mobilisation mais de guerre.

#### **L'annonce de la guerre par le Gouverneur de La Réunion**

*« Le Gouverneur a reçu à neuf heures quinze un câblogramme du Ministre des colonies lui notifiant que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France et à la Russie. L'Autriche n'est pas encore engagée dans le conflit. L'Italie a fait une déclaration de neutralité. Dans les circonstances exceptionnelles graves que nous allons traverser, le Gouverneur de la Réunion compte sur le sang froid et le dévouement patriotique de toute la population »<sup>4</sup>.*

A partir de ce texte, l'enseignant pourra expliquer aux élèves les enjeux du conflit. Ce jeu des alliances est difficile à comprendre et à retenir en CM2. Il ne sera donc question ici que d'éclairer les élèves sur la situation. Il est important dans ce dossier de faire le distinguo entre un ordre de mobilisation et une entrée dans la guerre : dans le premier cas, les hommes aptes aux combats sont recensés et tenus prêts en cas de conflit imminent, conflit qui n'est pas encore déclaré.

### **B. La fleur au fusil**

Nous avons tout d'abord un texte écrit par un ancien soldat réunionnais. Cette source est assez unique car il n'existe pas d'autre ouvrage dans ce genre pour La Réunion.

<sup>3</sup> Ordre de mobilisation du Gouverneur Duprat en date du 4 août 1914 à Saint Denis, R50, A.D.R.

<sup>4</sup> Communiqué du Gouverneur de La Réunion, non daté, R50, A.D.R.

### Extrait du récit de Charles Foucque. Ambiance sur l'île à l'annonce de la guerre

« C'est à voir ces morengs contre des ennemis imaginaires, coups de pieds par ci, coups de tête par là ; poings crispés et talons levés –à entendre ces menaces et ces insultes en un langage imagé et cocasse [...]. Monsieur le curé explique (devant l'église) la marche des armées, et, devant la porte de son débit, le maire annonce déjà des victoires. Dans les télégrammes, il était question de Liège, Namur, de l'Alsace Lorraine ; on citait les noms des généraux Joffre, Pau, Castelnau. Les renseignés commentent, essaient de faire comprendre : la trouée ne tarderait pas ; à cette heure le territoire allemand devait déjà être envahi, l'adversaire ne résistera pas longtemps...ils exultaient. »<sup>5</sup>

Ce texte doit cependant être pris avec recul. L'ouvrage a été écrit bien après la guerre, laissant à l'auteur tout le loisir de s'imprégner des différentes influences d'après guerre. D'autre part, bien qu'autobiographique, il reste romancé. Le choix de la description des réactions des habitants d'Hell-Bourg, vivant dans un village reculé aux fins fonds du cirque de Salazie n'est pas anodin : l'auteur tente de prouver que même très loin des événements qui occupent le sol français, tous les Réunionnais ont été attentifs à l'appel de la Patrie en danger. Or, il serait indu de penser que cette frénésie ait touché l'ensemble de la population : comme nous avons pu le voir précédemment, nombreux sont ceux qui découvrent le conflit avec la mobilisation. En effet, beaucoup ne savent pas lire et sont très éloignés de tout ce qui ne touche pas de près ou de loin à leur monde. Le phénomène décrit par Charles Foucque reste la réalité des populations urbaines de l'île. Cette nuance doit être apportée lorsque le texte sera travaillé avec les élèves. L'intérêt de cet extrait est qu'il reste globalement abordable. Il reflète assez bien l'ambiance décrite par les journaux eux-mêmes. D'autre part, d'un point de vue sociologique, les références au *moreng* interpellent les élèves. Par contre les mots comme « trouées », « exultaient » ou encore les noms de régions de France ou de généraux devront être définis et localisés. Pour cela, l'enseignant demandera aux élèves de chercher ces renseignements par eux-mêmes dans un dictionnaire encyclopédique et sur une carte de France pour les régions.

Dans cet *item*, nous n'aborderons pas l'idée d'attachement fort de La Réunion à la France, mais par contre, il nous semble important de rappeler l'esprit patriotique qui imprègne les populations françaises, éléments intégrés en amont.

### C. Le départ des Réunionnais et leur épopée vers les fronts :

Les Réunionnais ont un parcours spécifique comme nous avons pu le voir : ils partent de La Réunion, vont sur Madagascar, puis entament un mois de traversée vers la France métropolitaine avec les menaces de torpillage. Pour broser un tableau complet et rapide de ce périple, nous pouvons travailler à partir de documents écrits de l'époque comme des articles de journaux et/ou des témoignages. Dans l'extrait qui suit de *L'Action*, les Réunionnais partent par train pour rejoindre leur lieu d'embarquement au Port.

### Extrait d'un article de journal sur le premier départ des Réunionnais

« [...] Le Départ. Il est 7h20, le train stoppe sur la place du Gouvernement et le signal d'embarquement est donné. Beaucoup de parents s'embarquent pour le Port ; le clairon sonne. On s'envoie des baisers de part et d'autre, les mouchoirs s'agitent. Un coup de Sirène se fait entendre, le train s'ébranle et monte lentement la rampe du pont de la Rivière St-Denis. Un nouveau coup de sifflet plus lointain, c'est le train qui s'engage dans le tunnel. La foule se retire lentement... »<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Charles FOUCQUE, *Quelques mots et souvenirs, 1914-1918*, édition J. Paoli et Fils, Tananarive, 16 février 1931, p. 5, 116 pages, Bibliothèque Départementale de La Réunion.

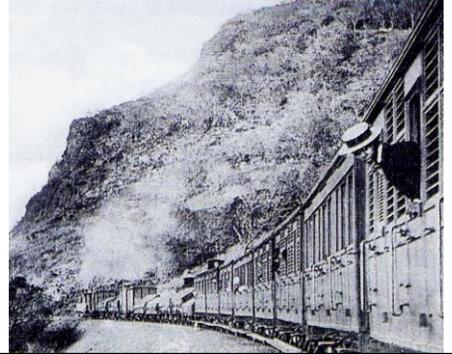
<sup>6</sup> *L'Action* du dimanche 26 et lundi 27 octobre 1913, n°526 : p.2, B.N.F.

Pour que les élèves puissent visionner les lieux géographiques et surtout avoir un aperçu de La Réunion de 1914, les images suivantes, extraite du *Mémorial de La Réunion*<sup>7</sup>, pourront être jointes au texte :

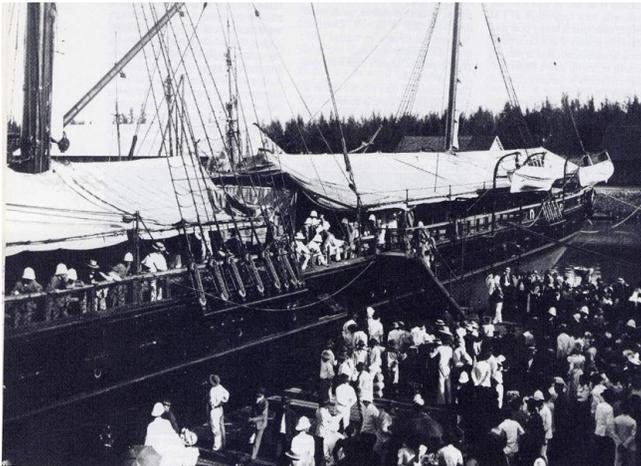
**La voie ferrée de la route en Corniche**



**Le train reliant Saint-Denis au Port**



Ces images de la voie ferrée passant en partie par l'actuelle route en Corniche, permettent d'aborder parallèlement le thème des transports et de leur développement, voire de l'essor économique. Il est à noter que sur l'île, les voies de communication sont restreintes, et que bien que le chemin de fer soit un élément économique d'envergure, il n'est pas suffisamment développé pour désenclaver La Réunion.



**Foule se pressant sur les quais des Messageries Maritimes<sup>8</sup>**

Sur les quais des Messageries Maritimes, une foule se presse. Le texte ci-dessous fait une description de l'ambiance qui y règne :

**Extrait du récit de Charles Foucque sur le premier départ des Réunionnais**

*« Des hauts, des usines, des champs, trains, carrioles, charrettes, voitures de maître jettent une foule bariolée vers le quai d'embarquement, toutes classes sociales confondues [...] »*

<sup>7</sup> Henri MAURIN, Jacques LENTGE (dir.), *Mémorial de La Réunion*, vol. IV, Australe Edition, Saint Denis, 1989.

<sup>8</sup> Embarquement dans le port de la Pointe des Galets à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, photographies dans *L'île de La Réunion. Messageries Maritimes*.

*Entremêlées dans un nuage de poussière, en un tintamarre d'accordéon, de violons, de fanfare [...] Quelques officiers de réserve, en uniformes sortis des fonds de malles et d'armoires, suivaient. Cet enseigne bedonnant, sanglé dans une redingote de marine, les majors en tenue des troupes coloniales aux couleurs passées, ce biffin en pantalon garance marquait quand même*<sup>9</sup>.

Ce court extrait comporte beaucoup de vocabulaire peu ou pas connu des élèves. En cela, il peut être difficile. Cependant, il présente aussi l'avantage d'enrichir leur lexique. Comme pour les précédents textes, l'enseignant, laissera les élèves faire des recherches dans les dictionnaires notamment pour les mots « carrioles », « tintamarre », « malles », « enseigne », « redingote », « bedonnante », « majors », « biffin », « garance ». Ce texte sera proposé à des élèves plus à l'aise en lecture et en compréhension. Les photographies d'époque compléteront et illustreront le texte. Elles ne peuvent cependant pas représenter à elles seules l'ambiance du départ.

Pour comprendre la chronologie du voyage des Réunionnais, il faudra évoquer leur préparation militaire sur Madagascar ainsi que leur rôle de surveillance de la Grande Ile. Les images d'archives sur l'entraînement des Réunionnais sur le sol malgache ne sont pas nombreuses. *L'Illustration*, dans une parution de 1915, publie deux photographies de l'entraînement des soldats malgaches sur leur sol, images que nous proposons ici.



**Préparation militaire des soldats à Madagascar<sup>10</sup>**

Cependant, ces photographies auraient pu être prises n'importe où, car à part leur titre, elles ne laissent pas supposer de rapport avec Madagascar. De plus, elles ne sont pas de très bonne qualité. Nous proposons donc de les joindre au texte qui suit :

**Texte explicatif proposé par l'auteur pour accompagner les photographies**

**Première étape des Réunionnais : Madagascar**

*Après un séjour en mer de deux semaines, les Réunionnais rejoignent la première étape de leur voyage : Madagascar. Sur la Grande Ile, ils sont préparés et entraînés au combat aux côtés des autres soldats malgaches recrutés pour les fronts. Une partie des Réunionnais resteront sur Madagascar pour assurer sa sécurité tout au long du conflit. Les autres reprendront la mer, pour rejoindre les fronts européens à partir de mars 1915.*

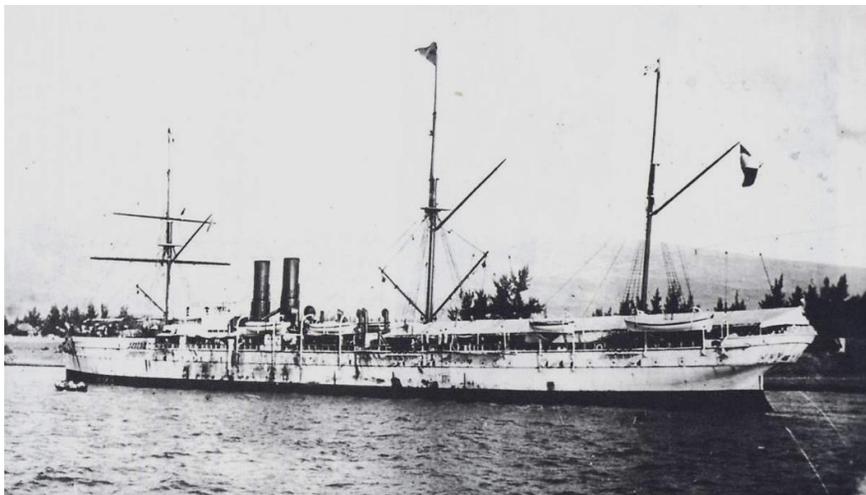
Ce texte donne les informations essentielles de l'étape à Madagascar et sur la

<sup>9</sup> Charles FOUCQUE, *Quelques mots et souvenirs, 1914-1918*, édition J. Paoli et Fils, Tananarive, 16 février 1931, p. 9, 116 pages, Bibliothèque Départementale de La Réunion.

<sup>10</sup> *L'Illustration* du 15 juin 1915, exercices militaires à Madagascar des tirailleurs Malgaches, B.N.F.

suite du parcours des Réunionnais. Il est nécessaire à la compréhension des photographies qui ne sont là que pour illustrer le texte.

Pour compléter le dossier sur la traversée des Réunionnais vers les fronts, deux autres supports peuvent être exploités. Tout d'abord, la photographie suivante, représentant le Melbourne à sa sortie du Port de la Pointe-des-Galets au début des années 1900 :



***Le Melbourne, paquebot des Messageries Maritimes<sup>11</sup>***

Cette image ainsi que celle sur l'embarcation des passagers peuvent permettre aux élèves d'approcher la réalité des conditions de transport.

Le second document est un extrait d'un courrier original envoyé par un soldat réunionnais quittant l'île de Madagascar et partant sur les fronts européens. Il décrit les contraintes et la vie à bord de ces paquebots.

**Extrait d'une lettre de soldat sur la traversée vers l'Europe**

*« Il y a trop de monde sur le bateau ; je n'ai jamais vu tant de passager. Toutes les cabines sont pleines ; en comptant les soldats et l'équipage il doit y avoir en ce moment plus de six cents personnes à bord, aussi la nourriture s'en ressent, et le pont est encombré. Nous avons déjà abattu douze boeufs depuis Diégo, sans compter les moutons, volailles etc. ... Il est temps qu'on arrive à Djibouti car il n'y a plus de provisions sur le navire. Les pauvres soldats surtout sont maltraités, ils sont avec le capitaine et moi 199 logés pour la plupart dans l'entrepont cette fois heureusement, mais ils sont à plaindre tout de même, étant logés les uns sur les autres, manquant d'air et d'eau, ils font sincèrement leur purgatoire sur le bateau et malgré cela ils sont toujours gais. »<sup>12</sup>*

Ce document semble abordable pour des élèves de CM2. Le travail de compréhension sera fait en amont. Après, avoir présenté la nature du document et à quoi il fait référence, il faudra peut-être définir quelques mots comme « cabines », « provisions », « l'entrepont », mots qui n'empêchent cependant pas la compréhension du texte. Les noms des villes citées devront être localisés sur un planisphère.

<sup>11</sup> Photographies dans *L'île de La Réunion. Messageries Maritimes, le Melbourne*, photographie, Archives Nationale, section Outre-Mer ; Archives Départementales, 31 Fi 87.

<sup>12</sup> Lettre d'Alfred Isautier de Diégo-Suarez en date du 12 mai 1915, archives personnelles de la famille Isautier.

Un dernier aspect de la traversée peut venir compléter la description d'une telle épopée. En effet, lors de ce long voyage, il n'y a pas que la promiscuité et les conditions de vie à bord qui génèrent de l'angoisse : la peur justifiée des corsaires et des mines sous-marines rendent ce voyage hasardeux. Ainsi, le 14 juillet 1917 le *Djemnah*, commandé par le commandant Méric, est torpillé. Le récit d'un rescapé est publié dans un journal local :

### **Le torpillage du Djemnah**

*« Le torpillage du Djemnah. Récit d'un rescapé. C'était le 14 juillet à 9 heures ½ au soir. La nuit était claire la lune quoique parfois voilée par des nuages, éclairait assez pour se conduire. Un certain nombre de passagers avaient regagné leur cabine, d'autres étaient encore sur le pont, lorsque la torpille lancée par le sous-marin, qui se trouvait à une faible distance du vapeur, fit explosion au milieu du bateau, le fendant en deux. Aussitôt une vague immense envahit le bâtiment, les machines sautèrent et en moins de deux minutes le vapeur coulait engloutissant près de 500 passagers. On compte parmi les disparus, des soldats indigènes rapatriés ou réformés, des familles créoles, quelques européens dont M. Falque inspecteur de la Garde Indigène, une fillette de M. Guyon M. Urbain colon à Mayotte, l'Adjudant Massicard, le Sergent Lemoine etc. Disparurent également, le commandant Méric grièvement blessé à la tête qui coula avec le bateau, le mécanicien Mayol, le commissaire Valentin et des matelots. Les rescapés n'eurent le temps que de mettre leur ceinture de sauvetage et de se jeter à la mer. Un seul canot du Djemnah a pu être mis à l'eau. Les naufragés furent recueillis, les uns le soir même, les autres le lendemain matin par la canonnière Below et un chalutier qui convoyaient le Djemnah et qui les transportèrent à Alexandrie. Ils furent hospitalisés à l'hôpital européen de cette ville. Les deux enfants de M. Guyon furent sauvés par l'artilleur Albert Dalleau. Le même soir du 14 juillet deux cargos marchant de concert avec nous, perçurent du même sous-marin une torpille chacun, et coulèrent quelques moment avant le Djemnah. »<sup>13</sup>*

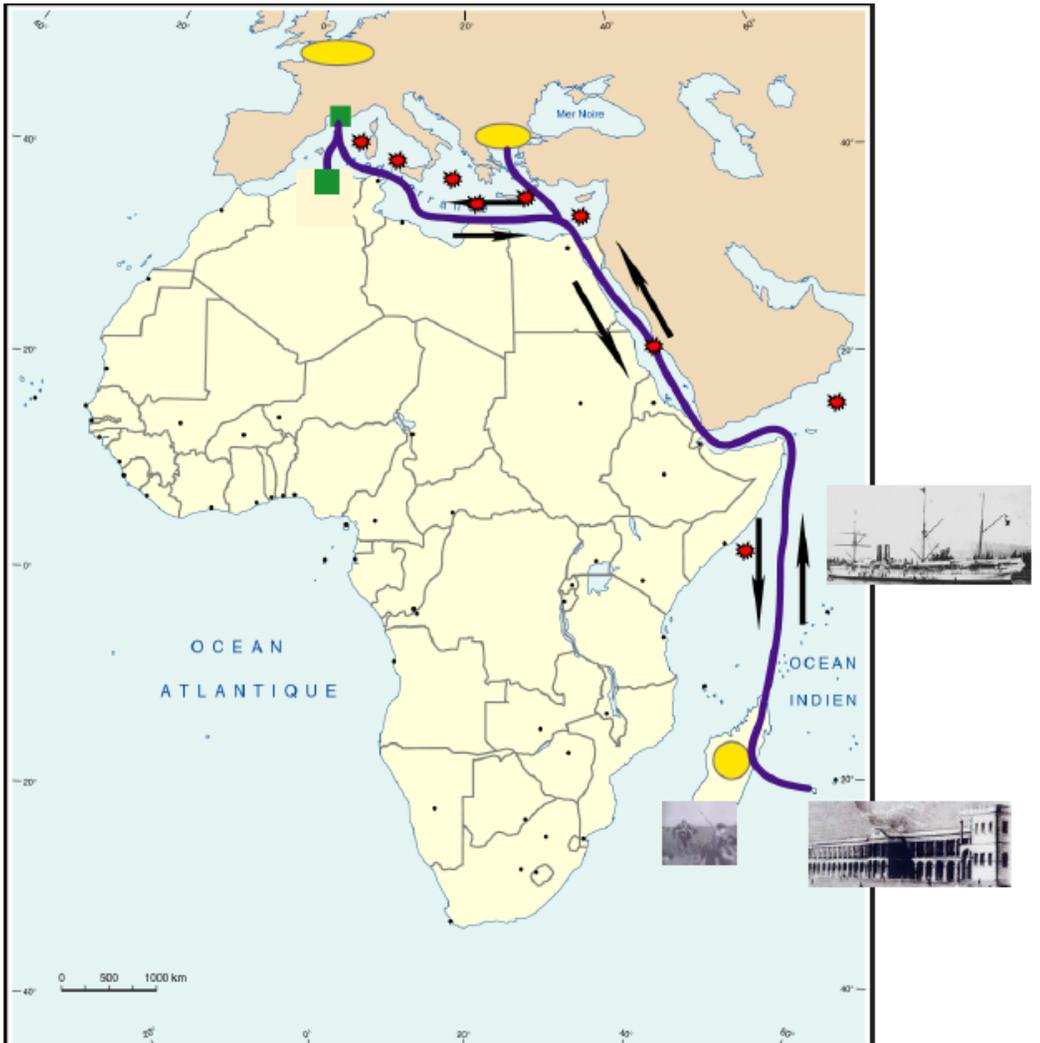
Ce texte, bien qu'un peu long, est intéressant pour comprendre les dangers d'une telle traversée entre 1914 et 1918. Son aspect « événementiel » captera sans nul doute l'attention des élèves. D'autre part, il est assez facile de compréhension.

Le corpus de document proposé pour illustrer le départ et le voyage vers les fronts, nous permettra de mettre en place une situation didactique en reconstituant le parcours d'un Réunionnais, depuis son appel sous les drapeaux, jusqu'au front. Pour cela, il faudra utiliser la partie sur la localisation des fronts. Cette cartographie retraçant l'itinéraire des Réunionnais pourra servir de trace écrite et de résumé sur leur périple et leur localisation.

A partir d'une carte centrée sur le continent africain comportant l'océan Indien, ses îles ainsi qu'une partie de l'Europe au format A4, des textes proposés, et de vignettes qu'ils pourront découper et coller, les élèves devront reconstituer le parcours des Réunionnais. Ils devront trouver un titre et une légende au document. Cet exercice requiert un certain nombre de compétences notamment de lecture, de compréhension, d'analyse, de synthèse et de schématisation. Il ne pourra se faire seul. Un premier travail sera proposé par groupe de trois élèves qui produiront un premier jet à partir d'une carte brouillon. Une mise en commun sera faite avec affichage des différentes propositions au tableau. Une synthèse de ces différentes propositions devra déboucher sur la carte proposée en aval. L'enseignant pourra alors, suivant le temps qu'il pourra y consacrer, soit redonner un fond de carte que les élèves compléteront à nouveau mais cette fois de façon individuelle, soit proposer le document en couleur tout prêt qu'ils conserveront dans leur cahier d'histoire comme trace écrite.

<sup>13</sup> L'Action du 17 novembre 1917, p.2, B.N.F.

## Le périple des soldats réunionnais (document Rachel Mnémosyne-Fèvre)



### Légende :

#### - *Le parcours maritime des soldats réunionnais*

 Parcours du soldat pour rejoindre les fronts depuis La Réunion en 1914-1918.

 Circulation des troupes.

 Risques maritimes (mines et corsaires ennemis)

#### - *La localisation des soldats réunionnais (sur les fronts et à l'arrière)*

 Les Réunionnais sur les fronts

 Camps de regroupement des Réunionnais et camps d'hivernage

L'intérêt de cet exercice est de faire travailler les élèves sur une forme de synthèse et de schématisation sans passer toujours par l'écriture d'un texte. De plus, ce travail en groupe permet la confrontation des idées. Les petites étiquettes étant issues de photographies d'époque et en lien avec La Réunion, elles permettent une fois de plus d'intégrer l'histoire régionale à l'histoire nationale.

## **II) LA GUERRE**

Après ce long parcours vers l'Europe, les Réunionnais arrivent enfin à Marseille avant de rejoindre les différents fronts.

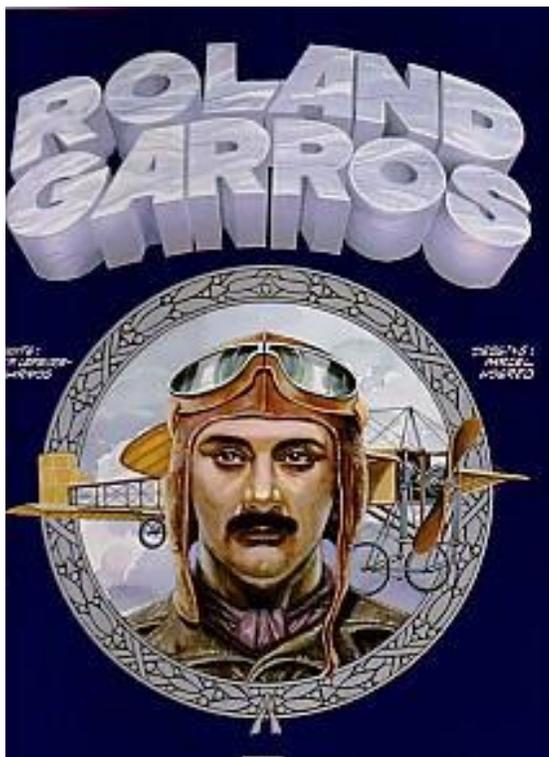
### **A. Les fronts et batailles**

Pour une classe de CM2, le plus important à retenir est qu'il existe deux fronts principaux : un à l'Est de la France et l'autre en Orient. Dans un premier temps, pour que les élèves puissent définir les deux zones de front, nous proposerons les cartes suivantes (voir Annexes) :

Toujours dans une vision globale du conflit, la guerre de 1914-1918 comporte trois phases : une guerre dite de mouvement, une guerre de position débutant à la fin de 1914, et prenant fin en août 1918 ; puis un retour à la guerre de mouvement qui se conclut par la victoire des alliés et de la France. Les faits mis en avant dans les programmes, se situent durant la guerre de position avec notamment la bataille de Verdun. Il n'est donc pas important que les élèves retiennent les dates de différents types de combat qui seront abordés au collège. Par contre, il est intéressant pour l'enseignant de leur expliquer qu'il y avait ces différentes phases de combats pour que les élèves puissent appréhender ce qu'est la guerre de position, période sur laquelle se concentre le programme. Dans la chronologie finale que nous proposerons aux élèves, ces trois périodes seront définies directement sur la frise sans que des dates très précises les bornent. Les phases de mouvement se définissent par des avancées rapides des hommes, alors que celles de position s'inscrivent dans un enlisement du conflit. Le début et la fin de ces phases se caractérisent par des progrès technologiques en armement : à la fin de 1914, le front s'embourbe dans une guerre de tranchées à cause des obus et des armes lourdes ; en 1918, la guerre de mouvement reprend notamment avec l'intervention des chars, nouvelles armes de guerre. L'enseignant peut donc introduire à partir de ces phases de guerre, les avancées technologiques en termes d'armement apportées la guerre. Il n'est pas utile de présenter tous les progrès car cela risque d'être à la fois rébarbatif et trop technique, d'autant que cet aspect de l'histoire relève plus particulièrement du collège.

Nous pouvons aborder la notion de progrès avec une autre approche, celle d'un héros national : Roland Garros. En effet, l'utilisation de l'aviation, en terme de repérage et d'attaque, fait partie de ces progrès. Roland Garros est né sur l'île, et bien que parti très tôt, il est considéré comme un héros réunionnais incontesté. Le travail sur cette nouvelle arme qu'est l'aviation peut donc être menée en parallèle avec l'histoire de cet aviateur. Ce nom est connu des élèves, par contre ses exploits le sont moins. L'enseignant veillera à introduire cette référence et laissera les élèves raconter ce qu'ils en savent : certains parleront peut-être de sa statue sur le Barachois, plus sûrement de l'aéroport et d'autres pourraient se référer au célèbre tournoi de tennis. Pour travailler sur Roland Garros, il existe plusieurs approches possibles. Tout d'abord, une bande dessinée lui a été dédiée. Editée en 1993 par Mémoire d'Europe, son texte est signé J.P Lefevre-Garros et les dessins sont de Marcel Uderzo.

## Première de couverture de la bande dessinée, *Roland Garros*.



L'ouvrage retrace la biographie de l'aviateur, relate ses exploits civils et militaires. Cependant, cette bande dessinée ne sera proposée qu'à des élèves ayant des facilités de compréhension car elle n'est pas aisée à lire. En classe, il n'est pas nécessaire d'exploiter l'ensemble des planches : seules les pages 52 à 60 (la fin) font état de la guerre (il est toutefois dommage de restreindre la vie de cet homme à cette seule période). Bien qu'elle ne serve pas encore à se déplacer comme nous l'entendons aujourd'hui, l'aviation rejoint les progrès de locomotion. Toujours sur Roland Garros et l'aviation, un petit DVD intitulé *Notre siècle, épisode 2 : 1900-1914, un nouveau monde*, produit par Gaumont Pathé archives<sup>14</sup>, fait référence à cette histoire de

l'aviation. Il y est même question de Roland Garros. Les séquences suivantes sont intéressantes : 21'13 à 22'21 où l'on s'intéresse aux traversées et à Roland Garros ; 27'41 à 28'30 où les figures de l'aviation sont présentées. L'enseignant peut aussi introduire ce nom à partir d'une photographie du monument dédié à l'aviateur, en demandant « Qui est ce personnage ? ».

Le débat doit s'installer et permettre à l'enseignant de voir quels niveaux de connaissances ont les élèves sur ce personnage. A notre sens, il est une fois de plus important de partir des références de la classe pour ancrer l'histoire de l'île dans une histoire nationale, par le biais d'un personnage célèbre, d'autant que Roland Garros est aussi un héros pour l'Hexagone. Ce personnage emblématique de l'île sera proposé sous forme d'étiquette à placer dans la frise chronologique que nous aborderons à la fin de cette partie. Une courte biographie de quelques lignes devra être rédigée par les élèves, où les éléments suivants devront apparaître :

« Roland Garros, né le 6 octobre 1888, mort le 5 octobre 1918. Aviateur de renom, connu pour ses nombreux exploits sportifs et aériens, il a réalisé la première traversée de la Méditerranée en 1913. En 1914, il se porte volontaire pour partir sur les fronts. Il rejoint l'aviation et met au point le tir à travers l'hélice imaginé par Raymond Saulnier. Fait prisonnier en avril 1915, il réussit à s'échapper en février 1918. Il disparaît en vol alors qu'il combattait l'aviation allemande en octobre 1918. »

<sup>14</sup> DVD empruntable au CRDP.

## Statue érigée en l'honneur de Roland Garros sur le Barachois<sup>15</sup>.



Pour établir cette biographie, l'enseignant devrait idéalement laisser les élèves la construire à partir de recherches qu'ils auront faites. Une mise en commun et une synthèse devraient pouvoir aboutir sur ces idées principales.

### B. La bataille de Verdun

Le programme national va un peu plus dans le détail et fait référence à la bataille de Verdun. Les batailles sont constituées d'attaques, c'est pourquoi nous aborderons aussi cet aspect. La bataille de Verdun est violente et emblématique de la guerre. Elle se déroule du 21 février au 19 décembre 1916, soit dix mois de combat près de Verdun. Plus de 300 000 hommes dans les deux camps y trouvent la mort, dont 80% sont victimes de l'artillerie. Un système de rotation mis en place par le général Pétain permet de faire aller et venir des soldats sur la ligne de front. Le but initial de l'Allemagne qui a lancé cette offensive, était d'anéantir les troupes françaises. La fin de cette bataille n'a pas vu le front avancé ni reculé réellement car le terrain perdu par les Français est repris sous le commandement du général

Nivelle. Cette bataille présente de nombreux aspects qui peuvent être abordés avec les élèves : l'assaut, les blessures, la mort, l'artillerie, le *No man's land*, la survie dans les tranchées, les différentes lignes de front.

Nous pouvons commencer par des textes qui racontent les assauts et le combat. Quelques témoignages oraux avaient été recueillis par le *Mémorial de La Réunion* du temps du vivant des Poilus réunionnais dans les années 1970. L'un de ces textes est en créole car l'interviewer n'a pas souhaité les traduire pour conserver leur authenticité.

#### Témoignage oral d'un soldat réunionnais

« *Sa n'a pa la guer sa ! I reste sou la ter, i cachette ! A coz i sorte pa ? Di a zot sorte, fini in cou mèm...Patrouille la, c'est un naffair ; i sorte dan fé nouar. I coné ou sa i sa va. I marche a tor é a traver ; Aprè i fé clair tou d'un cou et i fo alongé dan la bou. Et pui, i entend causé dousemèn, sé pa si c'est chtimi ou zalemand telman zot langage i ressemb. Asé a vou !* »<sup>16</sup>

Cette interview est intéressante car elle relate un récit fait par un ancien combattant. Les élèves n'ont pas pour habitude de travailler en histoire avec des récits en créole. La difficulté principale en est sa lecture. D'autre part, il peut y avoir des

<sup>15</sup> Photographie de Rachel Mnémosyne-Févre

<sup>16</sup> « Ca, ce n'est pas la guerre, ça ! On reste sous la terre, on se cache ! Pourquoi on ne sort pas ? Dites leur de sortir, finissons en...la patrouille, c'est quelque chose, on sort dans la nuit. On ne sait pas où on va. On marche à tort et à travers ; Après il fait clair tout d'un coup et il faut s'allonger dans la boue. Et puis, on entend parler doucement, on en sait pas si c'est chtimi ou les Allemands tellement leur langage se ressemble. Ca suffit : », Propos recueillis par le *Mémorial de La Réunion*, 17J, A.D.R.

élèves qui ne le comprennent pas. Pour finir, depuis cette interview, la langue créole a été normalisée dans son orthographe, ce qui n'est pas le cas de ce texte. Nous pensons que devant ces difficultés, et pour ne pas l'écartier de ce corpus, l'enseignant pourra oraliser, comme il l'était à l'origine, ce texte puis le traduire en français. Une réserve peut être apportée sur ce récit : il a été recueilli des dizaines d'années après la guerre, ce qui peut fausser le témoignage. L'homme aura eu le temps d'être influencé par son environnement. Pour exploiter ce document, le thème du texte ne sera pas présenté aux élèves qui devront ensuite expliquer ce qu'ils ont compris et de quoi il est question. L'enseignant posera des questions à l'oral après une deuxième lecture sur « De quoi est-il question lorsque l'homme dit que d'un coup il fait clair ? », « Pourquoi les hommes marchent-ils dans le noir ? ». Ce texte dépeint certes une ambiance, mais il a aussi un parti pris lorsque le soldat parle d'en finir avec ça : il semble empreint d'une sorte d'agacement, de *raz le bol*. Le mot « chtimi » devra être défini avec les élèves.

Autre extrait de texte sur une attaque, issu cette fois d'une lettre de Poilu.

#### **Lettre d'un soldat à un ami au sujet des attaques allemandes**

*« Nous avons été attaqués par les Boches il y a quatre jours à l'aide de gaz asphyxiants. Tu ne peux pas t'imaginer les victimes qui ont péri par l'effet de ces gaz délétères très violents. Sur les cinq hommes qui composaient l'équipe de ma pièce je reste le seul non intoxiqué. Trois sont morts et on désespère de sauver le quatrième. Les Boches ont employé là un moyen radical. Aussi il fallait voir avec quelle tranquillité ils s'amenèrent à l'assaut de nos tranchées [...] C'était vers 5h du matin, au petit jour. Nous attendions une attaque, car une patrouille des nôtres avait reconnu que nos fils de fer étaient coupés pour leur permettre de passer. Tout à coup - j'étais de garde à la pièce - j'entendis une brusque détonation et un jet puissant de gaz s'échappait de leurs lignes comme une chaudière qui lâcherait sa vapeur. J'avais compris le temps de mettre mon masque et de faire fonctionner la sirène d'alarme ad hoc et j'étais environné d'un gaz épais et irrespirable. Mon caporal put arriver jusqu'à la pièce mais il tomba bientôt inanimé. Ce fut la même chose pour mon chargeur. Envisageant la situation avec calme je me mis à la pièce et commençais à faucher mon secteur en tirant à la cadence moyenne, mais à la 5<sup>ème</sup> bande « Magali » (c'est le nom de la pièce) ne voulut plus fonctionner : elle aussi était rongée par les gaz... »<sup>17</sup>*



**Soldats portant des masques à gaz sur le front<sup>18</sup>**

Il est question des gaz asphyxiants et de l'artillerie, éléments importants de la guerre, qui en fait une guerre nouvelle. Le texte est un peu long mais accessible. Les mots « Boches », « asphyxiants », « délétère » seront certainement à définir. Pour illustrer ce texte, et montrer aux élèves ce qu'est un masque à gaz, cette photographie peut être proposée.

<sup>17</sup> Lettre d'un Poilu à un ami en date du 25 février 1916, 17J, A.D.R.

<sup>18</sup> Photographie du site <http://www.histoire-en-questions.fr/>.

Toujours dans cet *item* et pour essayer d'avoir une approche complète de la question, il est possible de faire un travail sur le front à partir des Arts : arts visuels par le biais d'un peintre comme Otto Dix (ex : *La Danse des Morts*, 1924), ou encore arts du langage avec les poésies de Paul Eluard (ex : *Notre Mort*, dans le recueil *Le Devoir et l'Inquiétude*, 1917).

### C. La vie dans les tranchées

À la fin de 1914, lorsque les fronts s'enlissent, toute une vie s'organise dans mais aussi autour des tranchées. Définies par les programmes, il y a un travail intéressant à faire autour des tranchées. En effet, il est possible de reconstituer sous forme de schéma, voir de maquette, un front. Pour cela, un travail préalable sera fait avec les élèves sur ce qu'est un front, des lignes, des tranchées, des boyaux, et leur organisation. L'enseignant peut se servir de textes, images et/ou films. Commençons par l'exploitation des textes. Ce premier document, extrait d'une lettre d'un caporal réunionnais du nom de Dupuis présente l'intérêt de faire une description d'une ligne de front, avec ses boyaux, et ses tranchées. Il donne une approximation des distances et de l'étendu du *No man's land*, et parle d'une quatrième ligne.

#### Récit du caporal Dupuis, soldat réunionnais, sur les combats

« Nous sommes en 4<sup>ème</sup> ligne, par suite exposés à l'artillerie lourde allemande [...] après une courte marche, on quitte la colonne, et à la file indienne on descend dans un interminable boyau, enterrés jusqu'au dessus de la tête. [...] Après une infinité de méandres le boyau nous conduit dans une tranchée, creusée à flanc de coteau, devant laquelle c'est le ravin, sur le mamelon opposé se profile la tranchée allemande, bien visible. [...] Les premiers projectiles nous arrivent, ce sont des obus de 77 qui éclataient sur le parapet. Inutile de s'émouvoir, nous sommes assez bien protégés des éclats. Par contre, à notre gauche à cause des accidents de terrain la tranchée française n'est qu'à six mètres environ de la tranchée allemande. »<sup>19</sup>

Le second texte est une lettre d'Herbert Mondon, séminariste réunionnais. Il décrit l'organisation du front et d'une tranchée avec ses lieux de repos :

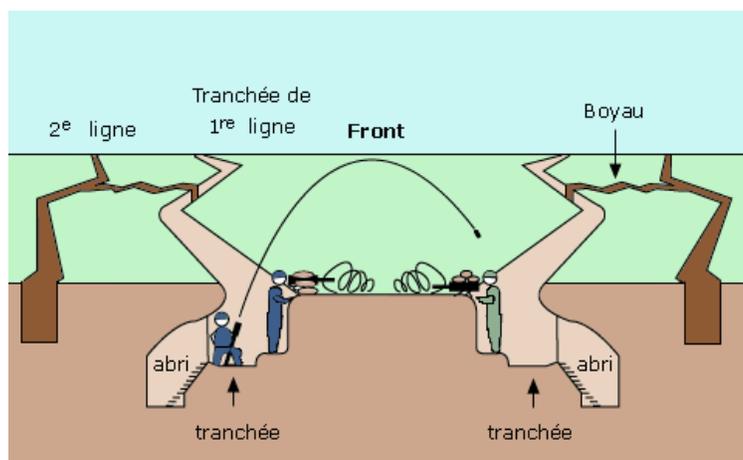
#### Extrait d'une lettre d'Herbert Mondon décrivant l'organisation du front

« J'ai déjà eu l'occasion d'accompagner mes camarades aux tranchées. Dans un rayon de quatre kilomètres de la ligne de feu toute trace d'habitation humaine disparaît. On n'a qu'un souci : se terrer le mieux possible afin de voir tout sans être vu de personne. Un "gourbi" !...Figurez-vous un trou de trois mètres de profondeur sur cinq mètres de largeur, creusé à même le sol, recouvert de rondins ou de troncs d'arbres superposés alternant avec des couches de terre. Une étroite ouverture suffit à ménager le passage de l'air. Autre genre d'abri : une "cagna" ! Dans la paroi même d'une tranchée est pratiquée une niche suffisante pour contenir un homme couché ! L'ouverture est obstruée à l'aide d'une toile de tente qui sert de rideau. Pour se rendre aux tranchées, nécessité absolue d'emprunter les "boyaux". Ceux-ci ne diffèrent des tranchées, que par leur étroitesse et leur sinuosité. Les rebords en sont soigneusement recouverts de broussailles destinées à donner le change aux observateurs aériens...On s'y engage en file indienne en s'efforçant de ne faire aucun bruit. [...] De distance en distance, un étroit créneau s'ouvre sur la plaine : inculte, hérissée de réseaux de fils de fer, tourmentée de travaux de fortifications de toute espèce, elle semble, à la lueur des fusées qui multiplient leurs lumières aveuglantes, un immense champ de désolation. [...] Voici la tranchée proprement dite qui déploie ses innombrables ramifications suivant les plans depuis longtemps concertés dans les états-majors : postes d'écoute, poste de commandement, postes de secours...autant de points nettement déterminés où chacun a sa besogne spéciale. Dans des abris

<sup>19</sup> Lettre du caporal réunionnais R. Dupuis, en date du 26 juin 1915 *Le Progrès*, 1 Per82/3, A.D.R., extraite de Prosper EVE, *La Première Guerre mondiale vue par les Poilus réunionnais*, éditions CNH 1992.

*soigneusement protégés contre les obus et les balles, des soldats se reposent prêts à répondre au premier appel en cas d'alerte. [...] Jour et nuit règne dans la tranchée une grande activité : exécution ou réparation d'ouvrages de fortifications, ravitaillement en vivres et en munitions, évacuation des blessés atteints aux premières lignes. On y vit intensément... »<sup>20</sup>*

Ces deux textes peuvent être exploités en concomitance. Nous ne reviendrons pas sur l'intérêt d'avoir les témoignages de deux Réunionnais. Le premier texte est peut être plus facile d'accès que le second, qui lui par contre est un peu plus complet sur la tranchée. A notre sens, ils sont complémentaires. Du vocabulaire devra être explicité tel que « ligne », « boyau », « obus », « flanc de coteau » pour le premier texte, et « tranchées », « gourbi », « rondins », « cagna » (mot qui pourra être défini par les élèves sans le chercher dans un dictionnaire puisque la suite explique ce que c'est), « obstruée », « sinuosité », « donner le change », « créneau », « inculte », « hérissé », « ramifications », « ouvrages de fortifications » pour le second texte. Le récit est ardu, cependant, là encore plusieurs choix peuvent être faits par l'enseignant : soit laisser les élèves chercher à tour de rôle la signification des mots, soit les aider, tout dépend du niveau de la classe et de leur indépendance. Il est possible d'exploiter ces deux textes pour retracer le schéma d'un front. Dans une première situation, un travail sera fait en amont sur le texte pour comprendre l'organisation de la tranchée. L'enseignant demandera ensuite aux élèves de faire une représentation sous forme d'un dessin de ce qu'ils ont lu. Cela peut prendre du temps et demande un effort considérable de projection et de synthèse de leur part alors que le vocabulaire n'est pas assimilé. Dans une seconde situation, l'enseignant peut permettre la compréhension du texte en dessinant au fur et à mesure des lectures, au tableau avec l'aide des élèves, le front avec ses différentes lignes, boyaux, *No man's land*, puis faire un zoom (toujours sous forme de dessin) d'un lieu de repos et/ou de postes. Il prendra soin de ne pas légèrer le dessin pour y revenir et laisser les élèves nommer chaque élément.



**Coupe de tranchée<sup>21</sup>**

Bien entendu pour avoir une idée de ce qu'est une tranchée, il existe de nombreuses photographies. Nous en avons sélectionné quelques unes issues de sites Internet sur la Grande Guerre.

<sup>20</sup> Lettre d'Herbert Mondon du 29 juillet 1915, AEVR, Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Bon Suffrage février 1915, extraite de Prosper EVE, *La Première Guerre mondiale vue par les Poilus réunionnais*, éditions CNH 1992.

<sup>21</sup> Schéma de Paul BAREIL sur le site <http://bareil.fr/spip.php?article8>.

### Tranchée gelée, *No man's land* (sources Harry Patch)



### Soldats dans une tranchée



Ces images permettent d'avoir à la fois une vue générale du front, mais aussi la vie dans une tranchée. La photographie aérienne donne une image réelle de l'étendu d'un front, de l'organisation des lignes de défenses qui ne sont pas rectilignes pour éviter les tirs en enfilades, des boyaux de communication, et nous voyons bien l'espace entre les deux camps appelé *No man's land*. Cette photographie peut être distribuée aux élèves et légendées avec le vocabulaire adéquat. La seconde photographie permet aux élèves d'avoir une vision précise de la largeur des tranchées. Pour les quatre autres photographies, elles présentent la vie des hommes dans les tranchées et laissent apparaître des conditions de vie, climatiques et géographiques difficiles. Ces images peuvent accompagner les textes précédents. Dans une phase d'analyse et d'observation, l'enseignant fera émerger les mêmes éléments que ceux que nous avons pu évoquer sur les textes : l'organisation du front avec une schématisation possible, les conditions de vie, l'humidité, la boue, le froid et l'exiguïté des lieux, sans oublier les aspects de vie et de mort des hommes.

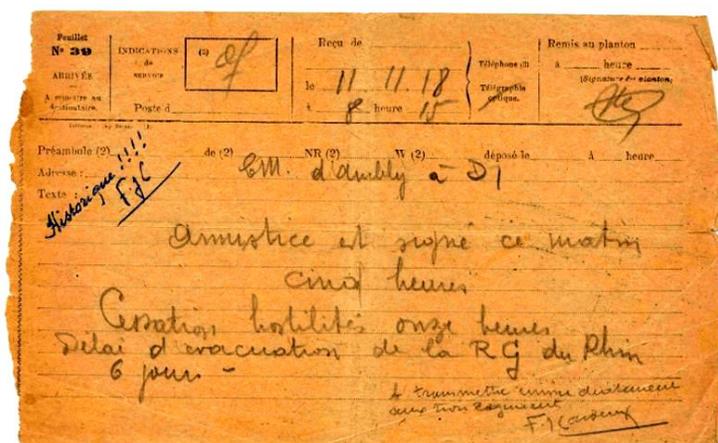
## III) LA PAIX

Ce dernier *item* sur la Grande Guerre demandera un travail transversal notamment en mathématique sur la lecture de données. Nous nous intéresserons aux traités de Versailles et de l'armistice de Rethondes, au bilan humain et social, et au retour des Réunionnais.

### A. Le Traité de Rethondes puis de Versailles

Le 11 novembre 1918, l'Allemagne capitule et signe l'Armistice de Rethondes. Après l'entrée en guerre des Etats-Unis, et ce malgré la défection russe, les troupes alliées parviennent à percer le front et à faire reculer l'adversaire jusqu'à ses frontières. Il ne sera pas question ici de parler des batailles finales de cette guerre, mais plus particulièrement de dépeindre l'ambiance de l'annonce de la fin de la guerre, puis de faire un travail sur le traité de Versailles.

Ce télégramme est un original que nous avons scanné. Il permet de voir comment les nouvelles sont diffusées et sous quelles formes. Il n'a d'autre intérêt que de voir un document officiel.



**Télégramme de l'Armistice<sup>22</sup>**

Voici un témoignage oral réalisé par l'équipe du *Mémorial de La Réunion* et retranscrit par écrit sans en altérer le contenu. L'enseignant en fera une lecture en créole puis le traduira en français.

#### **Témoignage de Florian Annette sur l'annonce de l'Armistice**

« Kan l'armistice l'a signé, mouin k'éte a Barery prè de Senlis ; mi konésé pa l'armistice té signé ; aprè Senlis tout' de moun i fé la fêt come sa ; nou l'éte contèn, nou l'a pa eu rien »<sup>23</sup>

Dans un premier temps, il faudra localiser sur une carte où se trouvait ce soldat. Puis l'enseignant demandera ce que l'homme veut dire lorsqu'il dit « nou l'a pa eu rien », car il peut y avoir un contresens (ici il est question d'aucun dommage physique). Ensuite l'enseignant proposera à la lecture les textes suivants :

#### **Article de journal du 13 novembre 1918 sur les manifestations dans l'île à l'annonce de l'Armistice**

« Lundi soir à six heures s'est répandu en ville la nouvelle de l'effondrement de l'Allemagne. Séance tenante, le maire de Saint-Denis s'est rendu à la cure de la Cathédrale la ? Des cloches. Appartenant au maire de par la loi de 1814 et à M. l'abbé Thoué de faire sonner le grand carillon de fêtes. Une demi heure après un (?) de clinches joyeuses animait la ville et les manifestations s'organisaient partout. L'une d'elles à la tête de laquelle se trouvait le maire se porta vers le gouvernement où M. Duprat annonça à la foule la bonne nouvelle. Une grande animation n'a cessé de régner à Saint-Denis jusqu'à onze heures. »<sup>24</sup>

#### **Télégrammes provenant de Saint-Paul, déc. 1918, sur la fête en l'honneur de la Victoire**

« Population Saint-Pauloise en délire depuis le 12/11 à 20 h fête Victoire sans canon cloches fanfares danses toasts allocution à France alliés et gouvernement de la République Clemenceau Foch acclamés frénétiquement. Vous prie digne représentant notre gouvernement agréer admiration et respect. »<sup>25</sup>

<sup>22</sup> <http://membres.lycos.fr/francoismunier/79RI/armistice1918.htm>

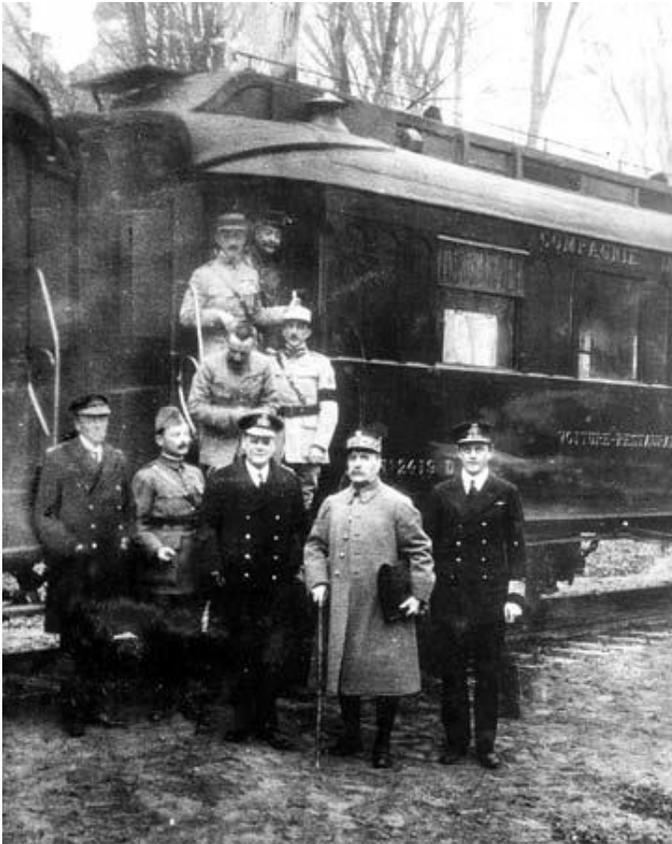
<sup>23</sup> Témoignage Florian Annette, ancien combattant réunionnais de la Grande Guerre, recueilli par le Mémorial de La Réunion, 17J, .A.D.R.

<sup>24</sup> Article de journal daté du 13 novembre 1918, indéfini car se sont des coupures de presse mises à la suite sans autres indications que les dates, carton 20J37, A.D.R.

<sup>25</sup> Télégrammes à l'occasion de l'Armistice : Saint-Denis de La Réunion, le 14 Décembre 1918, origine Saint-Paul N° d'ordre 13, 11h05, du maire de Saint-Paul au Gouverneur de La Réunion, R136, A.D.R.

Les mots « séance tenante », « la cure », « clichés », « Clemenceau » et « Foch », devront être explicités par des recherches. Le nom de Georges Clemenceau, surnommé le « Père de la Victoire », fait partie des programmes du cycle 3 : les élèves doivent pouvoir situer le personnage et son rôle dans la guerre. Pour cela, l'enseignant demandera aux élèves de faire une recherche individuelle sur le personnage, puis une biographie commune de quelques lignes sera co-produite avec les éléments trouvés par les élèves.

Ces textes sont faciles d'approches et dépeignent l'ambiance qui règne à La Réunion. Ils peuvent être mis en parallèle avec les séquences de DVD. Ils portent l'intérêt d'être issus de deux sources différentes : un article de journal qui peut vouloir être vendeur et qui narre une situation passée, et un télégramme qui fait état d'une situation immédiate. De plus, les styles d'écritures sont différents du fait même des documents. L'enseignant s'assurera de la compréhension des élèves. Les textes et films serviront surtout pour une situation didactique que nous proposerons un peu plus loin. Pour ce qui concerne les traités eux-mêmes, il est assez délicat en CM2 de travailler sur les écrits et leur contenu : cela va au-delà du cycle et pourra être abordé plus précisément au collège. Dans les programmes du cycle 3 il est question de l'Armistice du 11 novembre, celle de Rethondes et non du traité de Versailles de 1919. Pour l'anecdote, une image du train où a été signé cet armistice de Rethondes peut être projetée aux élèves car il n'est pas commun que cela se fasse dans un train. En réalité,



c'est dans ce wagon que la reddition de l'Allemagne a été négociée entre les deux protagonistes.

Ce train servait au maréchal Foch pour se déplacer avec son Etat-major.

**Photographie du train de l'armistice juste après la signature. Se trouvent sur l'image : le maréchal Foch, encadré par les amiraux britanniques Hope et Rosslyn Wemyss<sup>26</sup>**

---

<sup>26</sup> Source: Wikipedia.fr

On peut demander aux élèves de donner la nature du document, de le décrire, ce qui permettra de reconnaître des militaires français et des Anglais. Les élèves pourront émettre des hypothèses concernant l'événement, mais auront certainement du mal à trouver, du fait du lieu choisi. L'enseignant pourra alors donner la réponse en apportant des informations sur le choix du lieu. Il pourra ensuite aller un peu plus loin en se référant brièvement au traité de Versailles et à ses conséquences futures : l'Allemagne seule jugée coupable n'accepte pas les contraintes liées à l'armistice.

## B. Le bilan humain

Le bilan humain peut se faire par le biais d'un tableau recensant les chiffres des victimes de guerre pour La Réunion, la France et l'Allemagne. Les pourcentages donnent une vision plus précise de l'impact de la guerre.

	Nombre de mobilisés	Morts et disparus	% de morts	Blessés	% de soldats blessés	Population totale	% de mobilisés
<b>La Réunion</b>	<b>14 326</b>	<b>1 048</b>	<b>7,2%</b>	<b>2000 à 3000</b>	<b>14 à 21 %</b>	150 000	<b>9,9%</b>
<b>France</b>	7 891 000	1 375 800	<b>17,4%</b>	4 266 000	<b>54%</b>	41 000 000	<b>19,2%</b>
<b>Allemagne</b>	13 200 000	2 033 700	<b>15,4%</b>	4 216 058	<b>32%</b>	65 000 000	<b>20,3%</b>

**Tableau récapitulatif des ressources humaines mobilisées et des victimes de la guerre<sup>27</sup>**

Après avoir présenté la nature de ce tableau, les élèves en feront une analyse à partir d'un questionnaire qui les amènera à comparer les chiffres entre eux. A partir de ce questionnaire, les élèves doivent retenir que les pertes en hommes se chiffrent à plus de trois millions quatre cent milles rien que pour la France et l'Allemagne et cela sans compter les victimes des autres belligérants. Dans ce questionnaire, il serait intéressant de demander aux élèves quels pays manquent dans le tableau pour faire ce bilan. De plus, il devra ressortir que La Réunion a contribué à l'effort de guerre, mais ses hommes n'ont pas servis de « chair à canon ». Pour que les élèves puissent avoir une vision plus concrète de l'ampleur des victimes, le questionnaire leur demandera de rechercher dans leur encyclopédie ou sur Internet des pays dans le monde, dont la population serait à peut près équivalente aux morts et disparus : d'abord par pays, puis dans leur globalité ; aux blessés par pays, puis dans leur globalité. Lors de la correction sur ces questions, l'enseignant annoncera que le nombre de morts équivaut à la suppression totale de la population du pays en question. Dans les exemples trouvés, il prendra garde de sélectionner les pays qui sont les plus connus des élèves.

Les blessés sont une facette de la transformation d'une société. Pour une classe de CM2, et en respectant le contenu des programmes, il est important d'aborder les changements sociaux faisant suite à la guerre. Les jalons auront été posés par le biais du travail des femmes dans les usines. Bien que celles-ci n'obtiennent le droit de vote qu'en 1945, le fait qu'elles aient dû suppléer l'absence des hommes leur a conféré une place nouvelle dans la société. Pour cela, l'image des *munitionnettes* pourra être à nouveau présentée. Les élèves devront formuler une phrase sur ce changement dans leur cahier, tracé écrite que nous verrons plus loin.

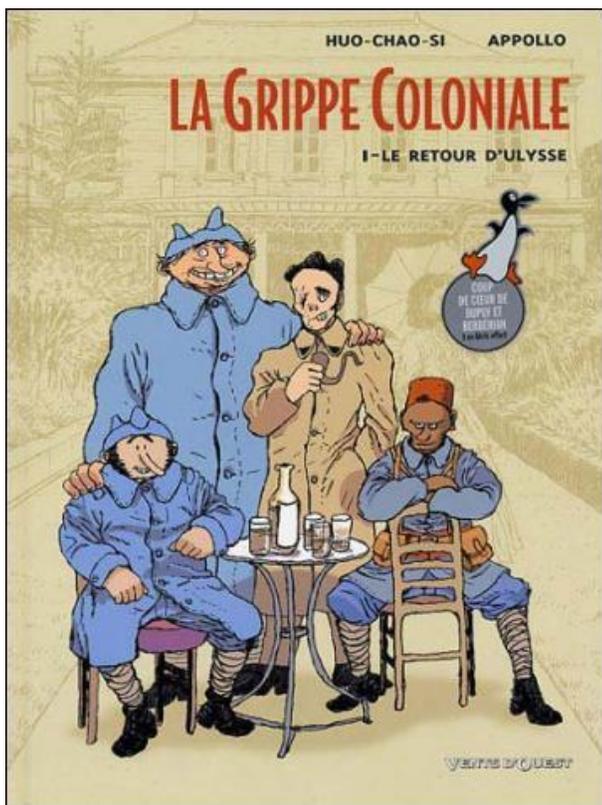
Toujours dans la transformation d'une société, il faudra mettre l'accent sur le désir de paix qu'ont les Français suite à la signature de l'Armistice. Pour cela, l'enseignant peut ouvrir un débat entre les élèves sur la question : « Si vous aviez été

<sup>27</sup> Source: J. WINTER, *The Great War and the British people*, Londres, éditions Macmillan, 1985, chap.3.

soldat pendant la Grande Guerre, et connaissant tout ce qui s'y est déroulé, comment réagiriez-vous si l'on vous annonçait qu'une autre guerre devait commencer car un pays veut envahir le votre ? ». Deux réactions pourront être observées : ceux qui ne voudraient plus d'une autre guerre et ceux qui iraient défendre leur pays. L'enseignant animera le débat et conclura sur l'aspiration à la paix de la France au lendemain de 1918.

### C. Le retour des Réunionnais sur leur île :

Le retour des soldats sur l'île s'opère jusqu'en 1921. Cette fois il n'y a plus la crainte des corsaires ennemis. L'intérêt de cet *item* est de souligner que les Réunionnais restent mobilisés pour occuper pour un temps la Rhénanie (qui devra être localisée sur une carte de l'Europe) et qu'ils ne rentrent pas immédiatement. Le changement de mentalité pourra être évoqué ici, avec l'idée d'une départementalisation évoquée par le journal *Le Peuple* en 1919. Le retour des hommes blessés peut être joint au bilan humain. L'enseignant pourra alors évoquer le nom du soldat Léon Clain, qui rentre chez lui amputé de ses deux jambes suite aux dégâts de deux balles et au gel.



Pour dépeindre la société réunionnais et ce retour des soldats, il est possible d'utiliser la bande dessinée, *La Grippe Coloniale*, (dessins de Serge Huo-Chao-Si et textes d'Appollo).

#### Première de couverture de *La Grippe Coloniale*<sup>28</sup>

Cet ouvrage retrace l'histoire du retour des soldats réunionnais qui ramènent avec eux la Grippe Espagnole. La bande dessinée présente plusieurs intérêts : tout d'abord elle fait référence à l'histoire de l'île, d'autre part, les recherches historiques pour la créer ont été fouillées. Nous y retrouvons un personnage blessé au visage figurant une *Gueule Cassée*. Le mal-être faisant suite au conflit, ainsi que la mentalité d'après guerre, y sont développés. Cette approche par la bande dessinée pourrait paraître plus ludique pour les élèves. Cependant, celle-ci n'est pas toujours facile de

<sup>28</sup> Textes d'APPOLLO, dessins de Serge HUO-CHO-SI, *La Grippe Coloniale*, tome 1, *le retour d'Ulysse*, éditions Vent d'ouest, 2003.

lecture pour les plus jeunes qui peuvent ne pas saisir l'ensemble des idées sous-jacentes au texte. Cet ouvrage ne pourra être approché qu'à la fin de l'enseignement sur la Grande Guerre. L'enseignant peut travailler sur certaines planches suivant l'angle choisi : la guerre et le retour du soldat uniquement ; la société réunionnaise d'après guerre ; ou bien sûr la Grippe Espagnole, son arrivée et ses conséquences.

Autres marques du retour des soldats toujours présents dans le paysage réunionnais d'aujourd'hui : les monuments aux morts. Il ne sera pas possible ici de demander aux élèves de relever les noms inscrits sur les plaques commémoratives et de faire des recherches sur ces soldats (sauf dans le cas d'un projet pédagogique particulier). Par contre, l'enseignant peut y faire référence, demander de le localiser. Une sortie pédagogique pourrait être organisée sur une heure avec la classe pour aller voir le monument de la commune et en faire une analyse sur place.

La trace écrite qui pourra être construite avec les élèves sur cette fin de guerre et son bilan serait la suivante :

Le 11 novembre 1918, l'Armistice est signé, mettant fin à la guerre et proclamant la défaite allemande. La Grande Guerre a fait des millions de victimes dont plus de 3 400 000 morts rien que pour la France et l'Allemagne. 1 048 Réunionnais sont morts ou disparus sur les fronts. Après la guerre, la société évolue : la place des femmes change. Les soldats de retour dans leur famille doivent retrouver une vie normale. Tous souhaitent la paix définitive.

#### **D. La production d'écrit : le parcours d'un Réunionnais.**

A partir de l'ensemble de ces documents, il est possible d'imaginer une production d'écrits, sous la forme d'un projet de classe, qui s'inscrira donc dans le cadre d'un travail en français. En groupe ou de façon individuelle (le travail individuel nous semble cependant plus délicat), on pourra envisager un projet d'écriture (publié dans le journal de l'école, voir même proposé au journal de la commune), qui retracera sous forme de carnet de route ou de souvenirs, la « guerre » d'un Réunionnais, de 1914 à 1919.

L'ensemble des *items* que nous avons travaillé peut être employé pour cette production d'écrit. Pour éviter tout problème de nom, les élèves peuvent appeler ce personnage par un prénom fictif suivi de l'initiale d'un nom. Ce travail d'écriture pourra comporter des documents fac-similé venant enrichir les propos des élèves.

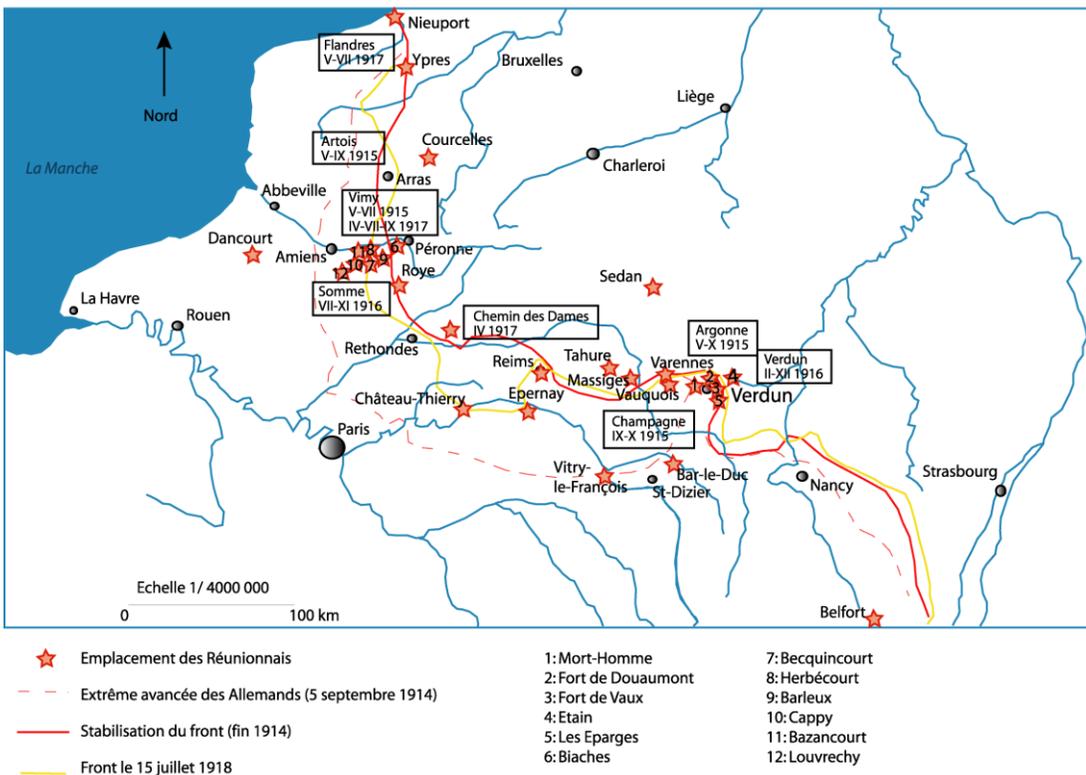
En terme d'organisation, les élèves pourront travailler par groupes sur des *items* définis et reconstruire le parcours d'un soldat réunionnais depuis son ordre de mobilisation jusqu'à son retour sur l'île, avec les différentes étapes de sa guerre : le départ, la traversée, les fronts, les batailles, l'arrière, la victoire et le retour sur l'île avec la Grippe Espagnole. Dans ce parcours, peuvent être repris plusieurs éléments vus en amont : l'ordre de mobilisation, l'annonce de la guerre, les scènes de départ « la fleur au fusil » de 1914, puis la traversée, ses étapes et son déroulement avant d'arriver sur le continent européen. Ce que nous préconisons ici est d'exploiter les documents proposés pour reconstituer ce parcours. Dès le début de ce travail, il faudra que l'ensemble de la classe se mette d'accord sur : le nom utilisé, les temps employés, le partage des *items*. A la fin du travail de chacun, une mise en commun et une harmonisation du récit sera faite. Puis, toujours dans un souci de transversalité, chaque groupe mettra son travail au propre en utilisant un traitement de texte, avant de le faire publier.

## CONCLUSION

Notre démarche s'inscrit dans une forme d'aide à la construction de séances sur la Grande Guerre. Le corpus présenté peut être exploité dans son intégralité ou de façon parcellaire. Il a été choisi pour permettre à l'enseignant d'aller vers l'objet qui l'intéresse le plus. Les situations didactiques ne sont pas figées : elles peuvent, elles doivent, être adaptées. Toutes les propositions ne sont pas à développer avec des élèves de CM2 : là aussi le choix sera fait par l'enseignant. Les documents apportent un large choix de situations liées à La Réunion qui permettront « d'adapter » le cours sur la Première Guerre mondiale à la réalité locale.

## ANNEXE : LES REUNIONNAIS SUR LES FRONTS.

### *Les Réunionnais sur le front de l'Est*<sup>29</sup>



<sup>29</sup> Carte in *Les soldats réunionnais dans la Grande Guerre, 1914-1918*, thèse de doctorat, Rachel MNEMOSYNE, octobre 2006.

Les Réunionnais sur le front d'Orient<sup>30</sup>



- |                         |   |                              |
|-------------------------|---|------------------------------|
| ★                       | Emplacements des Réunionnais  | <b>Noms des emplacements</b> |
| → (orange)              | Principales offensives de la Triplice                                   | 1 Sakulévo (Carina)          |
| → (green with asterisk) | Repli des Alliés vers la Grèce après l'échec des Dardanelles (9-I-1916) | 2 Rapes (Drépani)            |
| → (green)               | Principales offensives des Alliés                                       | 3 Brahova (Aráchova)         |
| — (pink)                | Front grec en janvier 1918  |                              |

<sup>30</sup> Carte in *Les soldats réunionnais dans la Grande Guerre, 1914-1918*, idem..